

# NAPLES, JOYAU CULTUREL DANS UN ÉCRIN DE NATURE

par **Christine Focquenoy Simonnet**,  
docteure en histoire, chercheuse associée aux laboratoires CREHS  
(Centre de Recherche et d'Études Histoire et Sociétés), université d'Artois  
et CIREL (Centre Interuniversitaire de Recherche en Éducation de Lille),  
membre de la Commission historique du Nord, guide-conférencière



*Le Baiser* de Klimt dans la Österreichische Galerie Belvedere, à Vienne [Wikimedia Commons](#)

## Conférence à domicile

*8 mars 1817. Je pars. Je n'oublierai pas plus la rue de Tolède que la vue que l'on a de tous les quartiers de Naples ; c'est, sans comparaison, à mes yeux, la plus belle ville de l'univers. [...] Cette baie si belle, qui semble faite exprès pour le plaisir des yeux, les collines derrière Naples toutes garnies d'arbres, cette promenade au village de Pausilippe par le chemin en corniche de Joachim, tout cela ne peut pas plus s'exprimer que s'oublier.*

**Stendhal, *Voyages en Italie*, La Pléiade, Gallimard, p. 58**

Découvrir ou retrouver Naples constitue un ravissement, une expérience de sensations esthétiques toujours renouvelées, une aventure culturelle qui comble historiens, géologues, artistes et voyageurs amoureux de nature et de culture, épris d'authenticité. Au XVIII<sup>e</sup> siècle, Naples est une étape obligée du Grand Tour ; de nombreux voyageurs, écrivains, poètes, intellectuels, comme Goethe, s'y arrêtent pour admirer le site et ses richesses artistiques et patrimoniales. Leur emboitant le pas, partons à la découverte de cette "plus belle ville de l'univers" prisée par Stendhal et Flaubert et plongeons-nous dans son ambiance colorée et animée. Dépassons les représentations négatives dont pâtit la ville, marquée par les affres de la Camorra et le désenchantement économique, pour explorer les traces de son passé prestigieux et savourer son dynamisme actuel.

Amalfi 📷 C. Focquenoy





La caldeira du Vésuve 📷 C. Focquenoy

## Un écrin de nature marqué par le volcanisme et l'espace maritime

Naples se situe au cœur de la *Campania felix* célébrée par les poètes et écrivains depuis l'Antiquité. La ville se déploie en amphithéâtre autour du golfe éponyme, encadrée par deux zones volcaniques, au nord-ouest les Champs phlégréens avec la Solfatare, et l'imposante silhouette du Vésuve au sud-est. Au large, trois îles rivalisent de beauté : la célèbre Capri, la volcanique Ischia et l'authentique Procida. À l'est, la péninsule de Sorrente ouvre la voie vers la côte amalfitaine aux paysages de carte postale. Les charmants jardins odorants des villas Rufolo et Cimbrone de Ravello offrent une vue panoramique sur la côte. Amalfi, ancienne rivale de Gênes et de Pise, se niche dans l'entonnoir rocheux de la vallée de Mulini où s'étalent ses petites maisons blanches. Une visite du Duomo et du cloître du Paradis s'impose après avoir flâné dans ses ruelles ou dégusté un authentique *limoncello*, sur les terrasses animées du port. La situation géographique de Naples apporte d'indéniables atouts culturels et économiques (manne touristique, fertilité des terres agricoles, port, viticulture, thermalisme, etc.) mais présente un danger permanent qui explique le développement d'une esthétique du *pathos* et de l'éphémère dans le domaine artistique.

Les Napolitains vivent avec le risque depuis la Haute Antiquité, exacerbé par les éruptions du Vésuve dont la plus célèbre a englouti Pompéi en 79, mais aussi par les conséquences dangereuses du phénomène de bradysisme (mouvements de montée ou de descente du sol surplombant la chambre magmatique) dont l'amplitude se lit sur les colonnes du grand amphithéâtre de Pouzzoles où des crustacés marins ont laissé des traces jusqu'à une hauteur de 6,50 m. Naples a conservé les stigmates des secousses telluriques, en particulier du tremblement de terre de 1980. L'activité volcanique est intense, conséquence de la rencontre entre les plaques tectoniques africaine et eurasiennne. Les progrès scientifiques permettent une surveillance et une prévention efficaces, pour éviter les catastrophes (comme à Pouzzoles où la population fut évacuée dans les années 1980). La région ravit géologues et vulcanologues et permet aux touristes amateurs d'approcher, en toute sécurité, les phénomènes volcaniques. L'ascension très facile du Vésuve permet d'admirer la caldeira.

La situation géographique de Naples apporte d'indéniables atouts culturels et économiques mais présente un danger permanent.

## Conférence à domicile

## Un livre d'histoire à ciel ouvert

À l'intérêt géologique, maritime et naturel s'ajoutent les atouts hérités de son riche passé de capitale. L'histoire complexe de Naples a marqué le paysage. L'espace urbain est modelé et stratifié par des millénaires d'histoire. Maintes fois occupée, Naples a vu converger l'ensemble des grandes civilisations européennes et en a gardé les traces. La culture napolitaine est une hybridation de ces différentes influences.

|| L'histoire complexe de Naples a marqué le paysage.

Neapolis est fondée vers 470 av. J.-C. par les Grecs de Cumès qui s'étaient installés sur les rivages campaniens au VIII<sup>e</sup> siècle av. J.-C. et avaient multiplié les colonies à partir des différentes cités-mères, notamment Poseidonia (Paestum) dont nous pouvons admirer les ruines aujourd'hui. Les vestiges des murailles visibles sur la piazza Bellini et un hypogée témoignent également de cette période grecque. Neapolis fusionne ensuite avec le vieux centre de Parthenope (Paleopolis) établi sur la colline de Pizzofalcone depuis le milieu du VII<sup>e</sup> siècle av. J.-C.



Vestiges d'une taverne sur via dell'Abbondanza à Pompéi  
C. Focquenoy



Vestiges de la villa Oplontis C. Focquenoy

Conquête par Rome au IV<sup>e</sup> siècle av. J.-C., Naples poursuit son expansion et assimile la culture romaine tout en conservant des coutumes grecques. La cité gréco-romaine se devine dans le tracé en damier de la ville. Trois *decumani* (Spaccanapoli, via Tribulani, via Anticaglia) et de nombreux *cardi* découpent le quartier historique, typique avec son enchevêtrement de *vicoli*, ruelles pavées de pierre de lave. La visite du Naples souterrain révèle les carrières de tuf d'origine grecque, des rues commerçantes, l'ingénieux système d'adduction d'eau romain et les vestiges de basiliques paléochrétiennes. Naples attire la société romaine qui y construit de splendides villas, telles que la villa de Poppée sur le site d'Oplontis, classé à l'Unesco, et ses magnifiques peintures. Le dernier empereur romain d'Occident, Romulus Augustule, meurt à Naples en 476.

La chute de l'empire romain d'Occident ouvre une période de luttes d'influences, d'abord entre Byzance et les Goths jusqu'en 763, date à laquelle Naples devient un duché autonome. La ville résiste aux Lombards et aux Sarrasins, jusqu'à la conquête normande en 1137, puis celle de la dynastie souabe des Hohenstaufen, en 1194. Frédéric II fonde, en 1224, l'université, une des plus anciennes au monde.

Les castel Capuano et castel dell'Ovo constituent des legs des Normands. Le castel Nuovo, lui, est édifié par les Angevins qui arrivent en 1266 et marquent durablement le destin de Naples qui, préférée à Palerme, est promue au rang de capitale du royaume des Deux-Siciles. Le castel Nuovo, forteresse trapézoïdale, résidence des Angevins, puis celle des princes aragonais qui le remanièrent, constitue un siège prestigieux pour le pouvoir mais aussi un important élément de défense de la ville avec le castel Sant'Elmo sur la colline San Martino. Pendant les deux siècles de présence angevine (XIII<sup>e</sup>-XIV<sup>e</sup> siècles), l'activité artistique est intense et, grâce à des architectes français, se développe le style gothique du pays de Loire, illustré par les églises Santa Chiara et San Lorenzo Maggiore. Les Aragonais entreprennent de grands travaux et la Renaissance fleurit ; Naples accueille des architectes, peintres et sculpteurs venus du Nord qui mêlent les traditions artistiques toscanes et catalanes.



Le grand théâtre de Pompéi 📷 C. Focquenoy

Au cours des guerres d'Italie, Charles VIII fait une entrée triomphale à Naples en 1495 mais les lauriers s'avèrent éphémères puisque, suite à la défaite française face aux Espagnols à Cerignola en 1503, Naples devient, pour deux siècles, une province de l'empire espagnol, sous l'autorité d'un vice-roi. Pedro Alvarez de Toledo, vice-roi de 1532 à 1553, transforme la physionomie de la ville, l'agrandit et perce une longue artère qui porte toujours son nom. Une plèbe désœuvrée s'entasse dans le nouveau "quartier espagnol".

À la misère s'ajoutent deux fléaux, l'éruption du Vésuve en 1631 et une terrible épidémie de peste en 1656 qui décime la moitié de la population. La régression de l'épidémie est attribuée à San Gaetano auquel on érige des statues, aux portes de la ville et sur la place devant San Paolo Maggiore. La peur accroît le sentiment religieux. Les couvents et confréries se multiplient, les flèches ou *guglie* liées à la dévotion populaire sont dressées sur les places pour exorciser le danger des éruptions et épidémies. Les traditions, encore vivaces aujourd'hui, s'enracinent.

## || Les épisodes de refus de la domination étrangère émaillent l'histoire de Naples.

Les épisodes de refus de la domination étrangère émaillent l'histoire de Naples, comme la révolte de Masaniello en 1647. C'est sous le règne des Bourbons, démarré en 1738 avec Charles III sacré roi de Naples et de Sicile, que seront dispersées les cendres de l'insurgé, pour effacer toute trace de rébellion. Sous les Bourbons, Naples devient capitale d'un royaume indépendant.

Leur règne dure jusqu'en 1860 et est interrompu par deux épisodes : l'éphémère République parthénopéenne en 1799 et la période napoléonienne (1806-1815). Joseph en 1806, puis Murat en 1808, réorganise la ville sur le plan administratif et économique. Les grandes voies du Pausilippe et de Capodimonte sont ouvertes, la piazza del Plebiscito est aménagée. Des collèges, l'observatoire astronomique et le conservatoire de San Pietro sont créés. Le retour des Bourbons est scellé en 1815 avec le règne de Ferdinand I<sup>er</sup>, roi des Deux-Siciles. Le régime se maintient par la terreur et la corruption. En septembre 1860, Garibaldi marche triomphalement sur Naples et le dernier roi de Naples, Ferdinand II, s'exile. Le faste politique de Naples amorce son déclin mais son patrimoine artistique brille toujours. Le palais royal et le palais de Capodimonte, tout comme le théâtre San Carlo inauguré en 1737, attestent avec brio de la volonté des Bourbons de faire rayonner culturellement Naples dans toute l'Europe. La visite de ces trois monuments constitue un incontournable qui s'ajoute aux deux visites emblématiques de Pompéi et Herculaneum.



Fresque sur les murs d'un lupanar à Pompéi 📷 C. Focquenoy

## Conférence à domicile

Dans les rues de Pompéi  
 📍 C. Focquenoy

## Deux sites d'exception, Pompéi et Herculaneum

En 62, un violent tremblement de terre endommage Pompéi, cité marchande florissante, et la petite ville d'Herculaneum, située près du littoral. Mais c'est l'éruption du Vésuve en 79 qui va sceller leur destin. L'éruption était traditionnellement datée au 24 août mais les récentes études scientifiques la situent à l'automne. Elle est décrite par Pline le Jeune dans ses *Lettres* et sera qualifiée de "plinienne" : "Un nuage part de la montagne. [...] Par sa forme et son allure générale, il ressemble à un arbre et plus précisément à un pin parasol. Le nuage s'élève à une grande hauteur formant d'abord le tronc puis les branches qui partent de l'arbre." Les matières volcaniques commencent à tomber sur Pompéi mais laissent à la majorité de la population le temps de s'échapper (2 000 morts sur 20 000 habitants de la ville) avant les destructrices nuées ardentes. Pompéi a disparu sous une pluie de lapilli et de cendres. À Herculaneum, ce sont les coulées de lave qui ont enseveli les maisons sous une couche de 15 à 20 m d'épaisseur. Herculaneum offre les vestiges de somptueuses villas de vacances ouvertes sur la baie aux décors fastueux mais aussi de modestes maisons d'artisans. Les artefacts découverts par les archéologues prouvent que la pêche et l'artisanat constituaient les deux activités principales. À Pompéi, la population est plus composite : les familles patriciennes venues de Rome côtoient les parvenus enrichis par le négoce mais aussi la foule des marchands, esclaves et affranchis.



|| Pompéi offre un foisonnement inépuisable de vestiges témoignant de toutes les facettes de la vie pompéienne.

Visiter Pompéi constitue une expérience fascinante qui permet de plonger dans la vie quotidienne d'une petite cité de l'empire romain au I<sup>er</sup> siècle. C'est avec émotion que l'on y découvre l'expression des habitants pétrifiés ainsi que leurs espaces, privés et publics, conservés intacts sous leur linceul de cendres. Pompéi offre un foisonnement inépuisable de vestiges témoignant de toutes les facettes de la vie pompéienne : les demeures patriciennes et leur décor raffiné, les jardins, les échoppes et ateliers d'artisans, les graffitis de propagande politique ou commerciale, le forum, la basilique, les temples, les deux théâtres, les thermes, la palestine, le lupanar, etc. La célèbre fresque vouée au culte dionysiaque de la villa des Mystères constitue le point d'orgue de la découverte.



Mosaïque de la bataille d'Alexandre, maison du Faune à Pompéi, original conservé au Musée archéologique national de Naples  
 📷 Wikimedia Commons

## Une ville d'art et de culture

La visite du Musée national d'archéologie permet d'admirer les originaux des œuvres d'art, peintures, mosaïques, bronzes, sculptures, céramiques, découverts sur les sites d'Herculanum et Pompéi. Le talent et le raffinement des artistes de l'époque se révèlent dans le décor, les mosaïques et fresques des maisons patriciennes. Les richesses du musée ne se limitent pas à ce fonds fabuleux. La collection Farnèse offre plusieurs chefs-d'œuvre antiques, comme le monumental groupe du taureau.

Le Musée archéologique national, un des plus riches d'Italie, donne le panorama le plus complet de la civilisation du monde classique. Mais les Farnèse ont également rassemblé d'autres pièces maîtresses qui englobent la peinture primitive, celle de la Renaissance et celle des <sup>xvi</sup><sup>e</sup> et <sup>xvii</sup><sup>e</sup> siècles que l'on admire au palais du Capodimonte. Les appartements royaux permettent d'approcher la magnificence de la cour sous les Bourbons et le musée présente de célèbres portraits par Titien dont la sublime *Danae*, réalisée vers 1545 sur commande d'Octave Farnèse.

Au fil du parcours muséal figurent, en autres, la *Crucifixion* de Masaccio (le "créateur de la peinture" pour Stendhal), une des grandes œuvres du <sup>xv</sup><sup>e</sup> siècle, la *Vierge à l'enfant avec les anges* de Botticelli, des tableaux de Raphaël, Lotto, Vivarini, Bellini, Mantegna, du Greco et des maîtres de la peinture flamande. Pieter Brueghel est représenté par deux œuvres majeures, *La Parole des aveugles* et *Le Misanthrope*.

José de Ribera (1588-1652), qui travaille à la cour des vice-rois pendant près de quarante ans, apporte sa touche personnelle. Deux figures majeures jouent un rôle de premier plan : Salvator Rosa (1615-1673) et Luca Giordano (1632-1705), qualifié de "virtuose du baroque" par le Petit Palais parisien qui lui a consacré une belle rétrospective en 2019.

En architecture, il faut attendre le début du <sup>xvii</sup><sup>e</sup> siècle pour qu'émerge une école locale avec Francesco Solimena, Domenico Antonio Vaccaro et Ferdinando Sanfelice qui considèrent que la décoration fait partie intégrante de l'architecture. Leur talent s'exerce à la fois en architecture et en peinture. Les Bourbons feront ensuite appel à des architectes étrangers, notamment Vanvitelli fils d'un artiste hollandais installé à Rome.

Enfin, la chartreuse de San Martino est un véritable joyau baroque. D'origine angevine, elle fut remaniée par de nombreux artistes, dont Dosio et Fanzago au <sup>xvi</sup><sup>e</sup> et début du <sup>xvii</sup><sup>e</sup> siècle. L'église constitue à elle seule une véritable galerie de la peinture napolitaine du <sup>xvii</sup><sup>e</sup> siècle. La chartreuse, située sur les hauteurs du Vomero, réserve de splendides vues sur la baie de Naples et le Vésuve.



Le Taureau Farnèse, conservé au Musée archéologique national de Naples 📷 Wikimedia Commons/Marie-Lan Nguyen

La richesse artistique de Naples transpire dans la ville, dans l'architecture, dans les palais Renaissance, dans le théâtre San Carlo et dans les églises.

Mais la richesse artistique de Naples ne se limite pas à ces deux musées phares, elle transpire dans la ville, dans l'architecture, dans les palais Renaissance, dans le théâtre San Carlo et dans les églises. Naples fut le berceau d'un courant baroque spécifique qui acquiert son originalité aux <sup>xvii</sup><sup>e</sup> et <sup>xviii</sup><sup>e</sup> siècles.

En peinture, l'influence du Caravage qui, fuyant Rome, séjourne à Naples, est lisible dans l'École napolitaine qui s'inspire de son réalisme dramatique, en particulier dans les œuvres de Caracciolo, Mattia Preti, Andrea Vaccaro, Stanzone, Fracanzano, Cavallino. Un Espagnol,

## Conférence à domicile

Des castrats à la chanson napolitaine, en passant par le bel canto, la musique a toujours rythmé l'histoire de Naples.



Titien, Danaë, 1544-1546, conservé au musée du Capodimonte Wikimedia Commons



Pulcinella, personnage de la comedia dell'arte C. Focquenoy

## Une ambiance populaire truculente et animée

Outre ces incontournables du parcours artistique et culturel, Naples ménage de belles surprises artistiques mais aussi humaines pour le voyageur qui se perd dans ses ruelles animées et qui part à la rencontre de ses habitants qui se réjouissent de faire découvrir leur ville.

Naples et sa région sont réputées pour l'art de vivre depuis l'Antiquité. Naples vit de musique depuis sa légendaire fondation par la sirène Parthénope, figure tutélaire de la ville, qui tenta de séduire Ulysse par ses chants. Des castrats à la chanson napolitaine, en passant par le *bel canto*, la musique a toujours rythmé l'histoire de Naples. Le public participe aussi aux *sceneggiate*, petites pièces de théâtre.

Le pittoresque populaire est inénarrable. Il faut plonger dans l'ambiance exubérante du centre historique, découvrir la vie quotidienne des quartiers où familles aisées et pauvres se côtoient dans un même immeuble, observer les artisans confectionner les crèches napolitaines, dénicher les nombreux petits tabernacles, témoins de la piété populaire, ou autels dédiés aux personnes admirées comme Diego Maradona. Perdez-vous dans les ruelles de Naples et vous croiserez, peut-être, les figures traditionnelles populaires, l'homme poisson *Colo Pesce* (légende du XII<sup>e</sup> siècle), le *Monaciello*, petit moine bedonnant qui honore les puits d'eau, Pulcinella, célèbre personnage de la comedia dell'arte ou encore le *scugnizzo*, le gamin des rues, Gavroche napolitain.

L'expérience ne serait pas totale sans les plaisirs gustatifs, les spécialités napolitaines comme les *friarielli*, la mozzarella di Bufala ou la véritable et succulente pizza classée au patrimoine culturel immatériel de l'Unesco. La tradition impose aussi d'offrir à ceux que vous aimez un *curnicello*, porte-bonheur à caractère de superstition et apotropaïque.

Pour poursuivre ce kaléidoscope magique d'expériences vous pouvez retrouver l'ambiance napolitaine au prisme d'un adolescent d'un quartier populaire en lisant le roman d'Erri De Luca *Montedidio*.